

N° 72 15 centimes

# LE RASOIR



M. FLORENT RAIKEM.  
elections provinciales - Retour de Dalhem... encore une !



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

2 JUIN 1872.

Quatrième Année.

**Abonnement:**

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

**Annonces:**

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 126.

### Un Collectionneur.

La manie des collections prend chaque jour des développements considérables; généralement c'est dans l'âge tendre que cette passion s'élève à son apogée. La jeunesse frivole fait amas de papillons et de bombyx de toutes sortes; les timbres postes ont excité l'appétit des adolescents de tout âge, les peaux-rouges se livrent à une effrayante consommation de chevelures! Un nouveau culte vient de surgir à l'horizon, le culte des coiffures-buses!

Nous inscrivons au premier rang des plus ardents collectionneurs de cette variété, le héros de Dalhem et des cloîtres St-Paul, tandis que nous jetons l'anathème au jardin d'acclimatation qui ne collectionne rien du tout.

Nous livrons ici à l'avidité de nos 25 mille lecteurs un des physiques les plus onctueux qui aient jamais fait apparition dans les sacristies de notre métropole.

Vous le connaissez tous et personne ne le connaît! Il est impossible de déchiffrer même avec l'œil de Cassandre, ce qui se passe derrière ce masque blême, que nos mœurs policées nous forcent à appeler figure et qui surmonte le cou anguleux de Florentants.

Placé sur un piédestal au milieu d'un jardin, il mettrait en fuite les plus audacieux des pierrots! Si sa bonne étoile eut pu l'asseoir sur une banquette au conseil provincial, il eût établi un rapprochement entre cette assemblée et le musée d'Otreppe.

Le regard constamment fixé à la pointe de ses escarpins, il semble craindre en marchant de déraciner les trottoirs; son bras pendant paraît chercher sans cesse à corriger une vive démangeaison dans la région du mollet; sa redingotte suffirait seule à l'étalage d'une importante vitrine.

Son cœur contient, dit-on, une lave brûlante, mais sa sobriété le rend avare d'éruptions: un vésuve sans soubresauts.

Malgré la rude étreinte qu'une éternelle cravate blanche fait subir à son col endolori, de chaudes vapeurs montent parfois de son cœur au cerveau.

A preuve qu'il s'était mis en tête d'être conseiller provincial!

Tout semblait sourire à ses projets, éclos sous la chaude haleine qui souffle sur le pays!

Il paraît même, (jeunes filles, voilez-vous!) que les saintes pensionnaires de plusieurs couvents, fesaient en faveur de notre porte-flambeau une croisade selon les règles.

He las! Il a trébuché sur les sentiers rocailleux de ce canton libéral, et son chef a donné en plein dans une des buses les plus grandioses qui aient jamais agrémenté l'occiput d'un gentleman!

Adieu donc, rives du Jourdain.

H.

La Rédaction du *Rasoir* croit devoir protester publiquement contre l'agression brutale dont l'un des collaborateurs du journal a été l'objet.

Elle est convaincue que chacun partagera le sentiment d'indignation que lui a inspiré cet acte que rien ne justifie.

Après cet exhorde, la parole est à notre confrère Solina, pour en finir avec l'incident en question.

### Arlequinade.

L'article que j'ai publié dans le dernier numéro du *Rasoir* sur la grève des médecins, a développé chez certaines natures brutales la fibre rageuse qui n'existait qu'à l'état latent.

Deux messieurs, ont envahi mon domicile le lundi de la Pentecôte, en caressant le doux espoir de me casser quelques côtes.

Reçus une première fois avec politesse, ils ont cru pouvoir recourir au vocabulaire des halles pour exposer leur griefs, mais sans leur laisser le temps d'achever cet exposé injurieux, je leur adressai une sommation formelle de prendre le chemin de la rue, ce qu'ils firent avec assez de désinvolture; toutefois cette expulsion sommaire n'entrant probablement pas dans leur programme, les deux nobles champions, qui n'avaient fait comme au théâtre, qu'une fausse sortie, reparurent, jappant comme des roquets hargneux.

Ils essayèrent de mordre, mais cette tentative n'eut pour résultat que de les exposer à une seconde expulsion, qui s'exécuta avec un tout autre cérémonial que la première fois.

Les pompiers du poste voisin, prévenus de l'invasion dans le quartier, de deux roquets atteints d'hydrophobie, s'en emparèrent par un coup de filet adroit et les déposèrent au corps de garde.

SOLINA.

### Les Candidats.

Par le temps d'élections qui court, quelques mots sur les candidats ne seront pas de trop; c'est, bien entendu, d'une manière générale que j'en parlerai; il n'entre pas dans mes vues de fouiller dans le tas et de vous présenter quelques échantillons intéressants, en supposant toutefois qu'il y en ait. Oh! non, de semblables présentations ne vous amuseraient pas du tout, et puis, l'excessive politesse dont ces Messieurs useraient à votre égard vous mettant dans la nécessité de leur rendre la pareille, vous ne manquerez pas d'être bientôt exténué.

Chez les Romains, les candidats, vous le savez, revêtaient un costume blanc, ce qui donne tout lieu de croire que, pour eux, le blanc était la couleur de l'ambition comme il est chez nous la couleur de l'innocence, à moins cependant que les Romains n'eussent dans leur sagesse, trouvé que les ambitieux de cette nature là sont des innocents. S'il en était ainsi, nous croirions, pour certains du moins, devoir partager cette manière de voir. Mais ne prolongeons pas cette digression.

Les Romains donc, revêtaient un costume blanc puis se rendaient aux lieux de réunion escortés d'esclaves qui avait pour mission de leur dire les noms de leurs concitoyens; alors, les candidats s'avançaient vers eux le sourire aux lèvres et les mains tendues et les traitaient en vieilles connaissances. Ceux-ci, flattés promettaient leur voix; le tour était joué. Le lendemain naturellement, les deux vieilles connaissances ne se regardaient plus, ou plutôt, si, l'une regardait encore l'autre, mais de telle sorte qu'elle avait tout-à-fait l'air de lui dire:

« Je suis au haut de l'échelle et vous n'avez été qu'un niais en restant au pied pour la tenir pen- »  
« dant que je montais. »

Ce petit manège a duré très longtemps, et malgré tout, les bons Romains s'y faisaient toujours pincer.

Eh! bien, ce qui se passait alors est exactement ce qui se passe aujourd'hui, à cette différence près que nos candidats ne se vêtent plus de blanc, ce dont je suis profondément au regret car il en est qui, sous cet uniforme, feraient une mine à la seule idée de laquelle il me prend une furieuse envie de rire.

A part cela, le candidat n'est pas changé; c'est toujours l'homme aux ficelles, ficelles qui sautent aux yeux, mais dans lesquelles néanmoins l'électeur donne et donnera tête baissée tant qu'il y aura des candidats.

Politesse, ficelle; coups de chapeau, ficelles; ficelle même bien souvent cette brillante profession de foi qu'on croit traduire les idées de celui qui la débite et qui n'est, en définitive, que le factum de quelque tiers complaisant et surtout capable, lequel tiers, ne voulant pas de la chose pour lui, se contente, avec raison peut-être d'y fourrer les autres. Et ces autres là qui ne demandent qu'à s'y laisser fourrer sont nombreux, croyez-le bien; c'est que, être délégué par ses concitoyens, ce n'est pas peu de chose; fut-on même délégué muet, espèce qui ne manque pas du reste, on n'en est pas moins délégué pour cela, et, pour certains que je sais, il n'en faut pas plus pour qu'ils se croient supérieurs à tous ceux qui ont bien voulu les mettre, comme on dit, en possession d'un siège.

Peut-être même est-ce là la raison pour laquelle certains de ces messieurs portent si haut la tête après tandis que, bien souvent, ils l'on portée si bas avant. Qui de vous en effet serait embarrassé d'en citer qui, hautains d'abord, se sont courbés pour ramasser des voix, et qui, les ayant accaparées, se sont aussitôt réintégrés dans leur fatuité première augmentée encore ensuite du nouveau titre qui leur était dévolu.

C'est là un vieux jeu auquel on s'est maintes fois fait prendre, sans regret dans certains cas, vu qu'on ne tenait pas à la sympathie de ceux qui vous y avaient pris, mais c'est là aussi un jeu qui a conduit à nos conseils des ambitieux qui ne méritaient pas d'y être. Sans parler de leur ambition, on pourrait leur reprocher peut être d'avoir pris la place de ceux qui n'y voulaient aller que par dévouement.

ASTHON.

### Revue de la Garde Civique.

Allons enfants de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé!...

Cinq heures du matin: dans la plupart de nos rues, des têtes coiffées du bonnet traditionnel surgissent aux fenêtres: des regards anxieux parcourent la voûte céleste qui a décidément repris son manteau bleu.

A-t-on signalé l'apparition de quelque météore, ou nos bourgeois sont-ils somnambules?

Point: nous sommes tout simplement menacés d'une revue de la garde civique et mes concitoyens, peu enthousiastes du service de ce genre, implorent du ciel la faveur d'une ondée qui les dispense d'une corvée désagréable. — 6 heures 15. — Un petit nuage noir s'avance nonchalamment; il est accueilli avec une satisfaction évidente, et dès que le ciel



menace de s'assombrir, les figures cessent d'en faire autant.

Mais hélas ! Le nuage disparaît et M. de Phébus répand sur la ville ses rayons triomphants.

Plus d'espoir ! Le bourgeois rentre en bougonnant et maudit son égoïste moitié, qui ronfle comme une orgue sur son lit douillet.

Ran, plan, plan ! Alerte, soldat citoyen ; endosse ta houppe, substitue à ton casque de nuit ta coiffure guerrière et marche au sacrifice.

Cependant l'épouse s'arrache au sommeil ; éplorée, elle accompagne jusqu'à la porte le guerrier qui court à une mort certaine ; car il s'agit d'exercices à feu et elle sait que son mari n'a jamais été qu'un maladroit tireur.

Les appréhensions de leurs Arianes ont sans doute été partagées par la généralité des soldats citoyens. Un notaire m'a confié que, dès qu'il a été question de distribuer des cartouches et d'imposer l'obligation de s'en servir, son étude et celles de ses confrères ont été assaillies par des gardes qui, par prudence, venaient déposer leurs testaments.

8 heures. — La ville entière est en émoi : les places publiques sont converties en campements ; les compagnies se forment peu à peu, mais on constate de nombreuses abstentions, et la préoccupation est telle que le cigare est délaissé.

Enfin les colonnes se dirigent vers Droixhe et envahissent la plaine où va se livrer un de ces combats gigantesques, dont Homère pourrait seul décrire les péripéties.

Elles ont pourtant été décrites par nos confrères de la grande presse, et nous ne pourrions que renvoyer le lecteur aux récits émouvants qui ont paru dans leurs colonnes.

On n'a eu aucun accident à déplorer et les ambulances n'ont pas servi.

Grande consommation de poudre et de petits verres, enrouement de quelques chefs, disparition de gardes derrière les houblons après la première décharge, défense héroïque de certains cultivateurs dont on voulait envahir les pommes de terre, exercices de haute voltige par des cavaliers que leurs chevaux déposaient fréquemment sur l'herbe, voilà le bilan de cette journée mémorable.

A propos, de quelle manière a-t-on procédé à la distribution des cartouches ?

Plusieurs gardes en avaient un plus grand nombre au retour qu'au départ ; se seraient-ils abstenus de tirer ? Je loue fort cette prudence ; il faut de l'héroïsme pour oser décharger cet instrument grotesque dont la ligne est munie ; les corps spéciaux ont des armes dont ils peuvent faire impunément usage ; quant aux autres bataillons, il vaudrait mieux substituer aux tromblons qu'on leur confie des tubes de gouttière.

SOLINA.

### Les bénédictions télégraphiques.

On se rappelle l'histoire du paysan qui voulait envoyer des souliers à son fils par le télégraphe.

Cette histoire est de beaucoup laissée en arrière par l'envoi que vient de faire le Saint-Père à des pèlerins belges.

Sur la demande télégraphique du président du Comité des œuvres pontificales de Tournai, il leur a aussitôt expédié — télégraphiquement aussi — sa bénédiction apostolique et romaine.

Merveilles de l'électricité ! La réalité maintenant a dépassé la légende.

Depuis que ce brillant résultat a été divulgué par l'*Univers*, depuis qu'on sait dans le public que l'administration des télégraphes entreprend maintenant les bénédictions, il paraît que l'affluence redouble dans les bureaux.

C'est une mère dont la fille est sur le point de se marier, un brave homme dont le fils entreprend quelque long voyage, un mari retenu par la maladie loin de sa femme, des parents impotents, sur le déclin de leurs ans, qui viennent réclamer à leur tour la faveur d'envoyer des bénédictions à grande vitesse.

Leur foule est telle qu'il a fallu modifier le tarif comme suit :

Pour Paris : Un franc.

Pour les départements : Deux francs.

Une bénédiction : 50 centimes en sus.

Qu'importe, il ne faut pas regarder aux prix devant l'utilité.

Voyez donc, en effet, comme c'est commode à présent.

Un jeune homme de Mantes qui va se marier à Rouen, doit prendre avec sa famille le train de neuf heures qui le déposera à destination à dix heures quarante ; mais il y a erreur.

Par une confusion bien excusable en pareil cas, au

lieu de monter dans le train de Rouen, la famille en retard monte une heure après dans celui de Caen. Elle ne s'aperçoit de sa méprise qu'à la station de Beaumont-le-Roger.

Il est onze heures cinquante-sept. La noce se précipite hors des wagons dans le plus grand trouble. Vite ! un re-train pour Mantes !

Mais il ne passe plus de train pour Mantes qu'à une heure cinquante-cinq.

En consultant les tableaux, la noce constate avec effarement qu'elle ne peut être à Rouen avant huit heures vingt du soir. Et le mariage est pour midi !

Mais, par un hasard providentiel, la mariée est venue avec sa mère pour chercher son prétendu. Les deux époux se trouvent donc réunis à la gare avec leurs familles respectives. Que manque-t-il à leur bonheur à tous ? La bénédiction du prêtre. Heureusement le télégraphe est là.

On envahit le bureau. Une dépêche par avec la réponse payée. Au bout de quelques instants, le tintement continu du timbre annonce la bénédiction, et c'est devant le récepteur à cadran, au milieu de l'attendrissement général que l'union tant désirée s'accomplit.

O bienfait de la pile de Bunsen ! On ne dira pas que nous sommes en retard dans la voie du progrès !

Il est toutefois un cas délicat à examiner : celui ou un bon père de famille, au lieu d'envoyer à son fils sa bénédiction, désirerait lui envoyer sa malédiction.

Le fait s'est déjà présenté, à ce qu'il paraît. Comme les employés du télégraphe avait l'air d'hésiter à se charger de la commission, le bon père a fait valoir avec assez de sens, que si on lui accordait le droit de bénir son enfant avec un fil de cuivre, on ne pouvait lui refuser celui de le maudire de la même façon. Néanmoins la question est restée pendante. On a cru devoir en référer aux casuistes.

Les mauvais fils attendent sans impatience que les casuistes se soient prononcés.

(Grelot).

CHUT.

### Remède contre le cercle médical liégeois.

Bout' li kou, 4<sup>er</sup> Juin 1872.

Monsieur le Rédacteur.

Fidèle à la promesse que j'ai faite au public dans votre dernier n<sup>o</sup>, je me suis enquis de remèdes éprouvés et familiers. J'en ai déniché quatre. Voilà donc quatre catégories de citoyens qui peuvent déjà faire la nique au cercle médical. Ayant tant fait pour mes compatriotes, j'espère que le gouvernement n'oubliera pas mes services et m'octroiera la croix de Léopold. Je commence donc :

1<sup>o</sup> Remède contre les maux de dents :

Vous prenez une bille de billard de grosseur moyenne, la rouge si possible. Vous la placez sur la dent douloureuse. Vous buvez un cognac jusqu'à ce que la bille soit fondue.

C'est un remède qui n'a jamais raté son effet.

Pour les personnes qui ne peuvent pas se payer du cognac, elles peuvent le remplacer par du genièvre, seulement, le degré alcoolique de cette dernière liqueur étant moindre, il en faut d'avantage.

Si on a plusieurs dents douloureuses, il est inutile de dire qu'il faut autant de billes que de dents malades.

2<sup>o</sup> Contre les rhumes de cerveau.

Se moucher et éternuer quand le besoin s'en fait sentir. Il n'y a pas d'exemple qu'un coriza soigné par cette méthode aie duré plus de 10 ans.

3<sup>o</sup> Contre le ver solitaire.

Vous cherchez un compagnon d'infortune. Au moment que son parasite passe la tête pour venir prendre l'air, vous l'ingurgitez comme du macaroni ; et vous êtes guéris tous les deux. Car l'un de vous n'a plus son rongeur et l'autre ne l'a plus solitaire, puisqu'il en a deux.

4<sup>o</sup> Contre la morsure des chiens enragés.

Tachez d'abattre le chien avant d'être mordu, si vous ne réussissez pas et que le chien vous aie mordu, voici ce qu'il faut faire :

1<sup>o</sup> Une bonne confession.

2<sup>o</sup> Réciter un acte de contrition bien senti.

3<sup>o</sup> Passer tranquillement de vie à trépas et vous êtes sauvé ! ! (à moins que les prêtres ne soient d'abominables biagueurs).

Une vieille femme des petites sœurs des pauvres m'a promis un remède contre les contusions, pousais, neurs ouës, brèss' cassés et capot' kihihèfes. Ce sera pour le premier n<sup>o</sup>.

Tout à vous.

ROGER BONTEMPS.

### Calambours politiques.

Pourquoi voit-on maître Malou souvent  
Sur un coursier qu'on a gonfié de vent,  
Fort mal assis quand certain mal l'assiège ?  
D'Hane prétend qu'usurpant le *sain siège*  
Malou se met au rang des mécréants.  
Tout ça, dit Tack, ne sont que propos *d'âne*  
Et c'est manquer de *tact*, cher monsieur d'Hane,  
Que de fourrer le pape là-dedans.  
L'autre répond : calmez votre colère !  
Et traitez-moi *d'âne* tant qu'vous voulez,  
Mais j'ignorais, à propos du Saint-Père  
Qu'il se plaignit de *mal* ou vous savez.

MALBONNI.

### Question par M. Couns.

Pourquoi les Parisiens étaient-ils tristes pendant le siège ?

### ANNONCES

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE,  
achat d'or et d'argent.

**Cassian MARECHAL**

rue Gérardrie, N<sup>o</sup> 44,

RÉPARATION DE TOUTE ESPÈCE DE BIJOUTERIE.

Changement de domicile

DE LA LIBRAIRIE DE

**CH. SACRÉ-DUQUESNE**

de la RUE DES FRIPIERS, 60,

à celle vis-à-vis

3bis, RUE DE L'ÉCUYER, 3bis

en face la Tabagie des Mille Colonnes.

CH. SACRÉ-DUQUESNE, continuera à vendre toutes espèces de Livres anciens et modernes, Journaux, Caricatures, Brochures, Pamphlets, etc.

### JOURNAL Les ANNONCES

pour 5 francs.

Le Journal *LES ANNONCES*, qui se publie à Huy, pour les provinces de Liège, Hainaut, Namur et Luxembourg, depuis quatre ans, au prix de CINQ FRANCS PAR AN, tout en donnant comme prime gratuite à ses abonnés, une valeur de QUATRE FRANCS EN VOLUMES, PAPETERIE, CIGARES, etc., etc., — est certes le journal le plus répandu des provinces wallonnes.

Il suffit d'envoyer CINQ FRANCS en mandats ou timbres poste à la librairie VAN HEEMS-MULLER, rue des Brasseurs, à Huy, pour recevoir immédiatement la prime et le journal.

Le journal est publié sur 8 pages, dont 3 ou 4 de texte, reproduisant les meilleurs articles de fonds des principaux journaux quotidiens les plus en vogue.

Un numéro spécimen est adressé franco à toute personne qui en fera la demande affranchie.

### AVIS.

Les collections du *RASOIR* devenant de plus en plus rares, nous nous voyons obligés d'augmenter le prix de nos premiers N<sup>os</sup>.

A 2 fr. les N<sup>os</sup> :

1, 2, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 17, 19, 20, 22, 25, 26, 27.

A 1 fr. les N<sup>os</sup> :

3, 7, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.

Les autres n<sup>os</sup> restent au prix de 15 centimes. En vente à la librairie *DÉSIRE*.

### DUMONT, TAILLEUR.

rue de la Régence,

SOLIDITÉ, ÉLÉGANCE.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

**J. LE ROUSSEAU**

BREVETÉ.

rue Sur Meuse, 43, près du Pont-des-Arches

LIÈGE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# L'HISTOIRE EST LAMENTABLE



L'Evêque de Liege, béniissant les futurs candidats cléricaux au conseil communal.  
chapeaux à ressort à l'usage des candidats

Le pauvre frère d'Allemagne qu'allez-vous devenir? Navrons-nous pas la Belgique?

REVUE de la garde civique.  
premier coup de feu.

Il faudra vous habituer à viser.  
A Visé! avec plaisir, on y prépare de l'oise qui est excellente.

capitaine. on ma volé mes car Louches.  
-Diable! y'en aurait-il un parmi nous?

ESPAGNE

- Comme quoi don Carlos et les siens ont pu gagner la frontière sans être inquiétés.

Les fonctionnaires libres penseurs si lecretinisme romain triomphe.

Tarif des médecins  
une course 3 f.  
à l'heure 40 f.  
attelé avec un confrère 100 f.

Tarif des commissionnaires  
une course 25  
2 courses 40  
avec une charette

Médecins et commissionnaires

- J'ai vu le vésuve en éruption, que c'est beau!  
- Ceux qui vous ont vu n'en diront pas autant

C'est parait-il l'irréligion des hommes qui rallume le vésuve.  
- Si cela pouvait produire le même effet sur mon mari, qui est libre-penseur.

- Ce brigand de Don Carlos qui n'est pas pris, et moi qui possède un titre de la dette d'Espagne.

## LA GRANDE COLÈRE DU PETIT DIAFOIRUS



Essayez vos forces, messieurs, essayez vos forces.

Et le petit Diafoirus lisant le dernier n° du Rasoir entra dans une violente colère.

- Et il entendit une voix d'en haut qui disait: « Les gens d'esprit rient, les crétiens se fâchent. »

- Ce qui exaspéra de plus en plus le petit Diafoirus qui montra le poing à la voix d'en haut.

- Et se rendit chez son beau frère - le redoutable Ricrède.

et il parla avec chaleur au susdit, qui préoccupé ne le voyant pas, murmura seulement: « Je crois qu'on parle en bas! »



Mais ayant reconnu Diafoirus le beau-frère le plaça sur une chaise pour l'entendre plus aisément.

Et Diafoirus ouvrit sa petite âme - et le numéro incriminé.

Le beau-frère plus fort que malin ne comprit rien, mais mit ses poings à la disposition de Diafoirus.

Diafoirus dévoila son plan: faire peur et passer pour un homme terrible.

- Le beau-frère l'approuva et ils se rendirent tous deux au domicile de l'auteur de l'article.

Mais ils en sortirent bientôt: Diafoirus était allé erré - on lui accordait réparation en attendant ses témoins le lendemain!!!



- pour éviter cette triste alternative ces gentlemen rentrèrent pour se livrer à des voies de fait... deux contre un!!

- que se passa-t-il? on vit de temps à autre apparaître le beau-frère balayant le sol de sa tête en brosse.

- Quant à Diafoirus il fut reconduit par le pied de la servante.

- Et ces bons pompiers mirent fin à la scène en emmenant Diafoirus et son beau-frère.

- qui eurent le loisir de réfléchir à ce qu'on gagne en se conduisant comme des manants.

SEMATAE